LA PROFONDEUR DES CHOSES DANS «LE PETIT PRINCE» *DE SAINT-EXUPÉRY*

Doina TĂNASE*

Abstract: *Antoine de Saint-Exupéry's* "The Little Prince" *might seem like a children's book, but it actually is a complex literary work rich in signification. Antoine de Saint-Exupéry starts from the idea that, in order to reach the essence, the truth, we must look beyond the exterior aspect of things. One of the most frequently used processes is repetition, it signals (expresses) the little prince's surprise when he discovers the solitary and bizarre characters that live on different planets.*

One idea that repeats itself with each new character encounter is that each one of them persists in a way of thought and action that leads them in a circle, unable to find the meaning of life. The secret the fox shares is that in order to see the essential, man must see with his soul.

This book is profoundly philosophic and treats major themes, such as: life, friendship, love, the sentiment of responsibility, the danger represented by modern technological society.

Keywords: *to see, essence, heart.*

Qu'est-ce que Le Petit Prince de Saint-Exupéry?

C'est un livre pour enfants ou un conte philosophique? On se pose souvent cette question, car le livre semble échapper à toute détermination. De toute façon, les enfants aiment ce livre parce qu'ils y trouvent d'abord un conte merveilleux relatant le voyage d'un petit prince sur des planètes éloignées. Si on regarde la multitude d'images représentant des animaux, des fleurs, des arbres, des montagnes, des oiseaux et des informations sur les continents (nous remarquons: aucun élément important ne manque à cette énumération!) on pourrait même dire que c'est un livre pour enfants censé transmettre des notions sur la planète, à la manière des atlas. Mais les images – les aquarelles de l'auteur – semblent cacher un secret: parfois elles sont claires, bien définies, d'autres fois à peine esquissées, comme pour inviter l'enfant à prendre les crayons de couleur pour les achever. Dans ce cas, on pourrait affirmer que ce n'est qu'un livre à dessiner accompagné d'un texte dont le rôle est d'enchaîner d'une certaine façon tous les éléments représentés dans les images. C'est l'une des théories formulées par Laurent de Galembert – spécialiste d'Antoine de Saint-Exupéry et auteur de plusieurs études sur Le petit prince: «Le Petit Prince fonctionne donc comme une B.D.; le texte se réduirait presque à une glose et un commentaire sur les dessins [...]. Le texte renvoie même aux dessins avant de renvoyer au réel [...] le dessin remplace la réalité. » (Galembert, 2000: 44).

Pourtant, le texte ne manque pas d'intérêt; il a une profondeur qu'on peut saisir dès le début, grâce aux explications qui renvoient au jeu d'images avec ou sans contenu sur les premières pages du livre. Il y a là une première image qui représente un serpent boa en train d'avaler un fauve et deux autres – nommées «le

* Université de Pitesti, doinatanase67@yahoo.com

BDD-A29856 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:32 UTC)

dessin numéro 1» et «le dessin numéro 2» – qui reprennent l'idée, mais pour présenter une autre proie beaucoup plus grande – un éléphant. La question sur laquelle l'écrivain veut attirer l'attention en présentant ces deux images numérotées (la première se réduisant au contour, ce qui entraîne des confusions à cause de la ressemblance avec un chapeau) est une question philosophique qui porte sur la distinction entre *apparence* et *essence*. Pour arriver à *l'essence*, c'est-à-dire à la véritable connaissance, il faut apprendre à penser par soi-même. Le fait d'avoir choisi finalement un éléphant pour illustrer le contenu de son dessin peut renvoyer à l'idée que l'image est trompeuse même quand choses semblent être grandes et évidentes. L'écrivain signale donc un aspect qui revêt une importance capitale pour la connaissance: l'image, l'aspect des choses, leur apparence ne constituent pas obligatoirement un indice de ce qui existe vraiment devant nos yeux. Mais le problème n'est pas nouveau. Les philosophes de l'Antiquité grecque Platon et Socrate affirmaient que les sens sont trompeurs et qu'il y a une vérité éternelle à laquelle on ne peut accéder que par l'esprit.

Au problème signalé auparavant, s'ajoutent encore dans le premier chapitre des remarques peu flatteuses sur «les grandes personnes» qui « ne comprennent jamais rien toutes seules » et dont l'identité (pour ainsi dire...) se révèle au moment où, en pleine histoire, on se confronte à la voix de l'écrivain: « car je n'aime pas qu'on lise mon livre à la légère » (Saint-Exupéry, 1943 : 19). « Les grandes personnes» sont donc les lecteurs adultes et l'allusion est directe, le pronom indéfini faisant partie d'un énoncé de portée générale. Ce qui reste est de savoir comment on peut voir l'essence des choses ou *l'essentiel*. La réponse viendra à la fin du chapitre XXI, lorsque le renard (symbole de la sagesse) dit au Petit Prince qu'on peut le voir seulement «avec le cœur ». Cette affirmation rappelle aussi la dichotomie platonicienne, qui oppose le monde des idées aux apparences. Cette dichotomie va déclencher dans l'œuvre des questionnements sur des thèmes majeurs: la vie, l'amour, l'amitié, le sens de la responsabilité, la technologisation de la société, etc.

D'après ces considérations, on peut affirmer que le livre s'adresse en même temps aux enfants et aux adultes, ces derniers étant représentés constamment par la formule « les grandes personnes ». Cela veut dire qu'à la base de la création de l'œuvre se trouve une double intention: fournir aux enfants un conte parsemé d'images et lancer au lecteur adulte un défi majeur, en lui proposant de réfléchir à l'éternel problème épistémologique de la distinction entre *apparence* et *essence*, ainsi qu'à beaucoup d'autres qui surgissent tout au long de l'histoire racontée. Maintenant nous comprenons une chose évidente – les dessins numérotés renvoient directement à l'objet que nous avons devant les yeux. Qu'est-ce qu'on voit de l'extérieur? Un conte pour enfants (le chapeau). Qu'est-ce que nous découvrons en parcourant le livre? Une véritable philosophie (l'éléphant). Donc nous sommes avertis dès le début de la double nature du livre. Pour toucher les deux catégories de public, l'auteur se met à la portée de chacun, comme il nous le montre à la fin du premier chapitre: « alors je ne lui parlais ni de serpents boas, ni de forêts vierges, ni d'étoiles. *Je me mettais à sa portée*». (Saint-Exupéry, 1943 : 7)

Galembert renvoie à ces deux catégories de public, lorsqu'il parle de l'œuvre comme d'une création hybride, résultant du croisement du conte avec le mythe. Les deux genres sont entremêlés et chacun retrouve son public sur des plans différents: « le conte est une dégradation du mythe: c'est un mythe profane et désacralisé. Il présente un monde désenchanté, où le merveilleux remplace le sacré.

BDD-A29856 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:32 UTC)

Le mythe, lui, traduit sur un autre plan ce que le conte raconte. Il cherche le grand secret, la révélation primordiale.» (Galembert, 2001: 70)

Comme tout personnage mythique, le petit prince devrait donc apporter des réponses aux hommes. Dans ce cas, nous serions tous invités à suivre son parcours fabuleux pour en tirer les enseignements. Mais les ruptures du fil narratif, le manque de cohérence, les passages brusques du concret à l'abstraction – tous ces aspects rendent la compréhension du texte difficile. Nous ne savons pas par où commencer.

Paul Valéry affirme dans son cours de poétique du Collège de France que, pour pouvoir comprendre une œuvre, il faut chercher les motivations. Celles-ci produisent les lois internes de la création: « le même mouvement interne de production lui donne à la fois et indistinctement l'impulsion, le but extérieur immédiat et les moyens ou les dispositifs techniques de l'action. » (Valéry, 1937: 322)

La démarche proposée par Paul Valéry pose donc le problème du but et des moyens. Le but est maintenant transparent : initier les lecteurs à une connaissance plus profonde, en leur montrant comment on peut aller à l'essentiel. Le mot « essentiel » désigne les valeurs que l'homme devrait constamment défendre, autrement dit ce qui compte vraiment pour la vie. Cette connaissance est fondée sur une compréhension plus profonde, sur l'empathie et l'amour. Ce qui reste à faire est d'identifier les procédés auxquels fait appel Saint-Exupéry pour nous convaincre de la justesse de son message. L'une des figures de style privilégiées est la répétition, qu'il s'agisse des séquences lexicales ou des images récurrentes, comme par exemple celle des personnages qui « tournent en rond » dans un mouvement qui n'est pas celui de la rotation de leur planète, mais celui d'une vie privée de sens. Les procédés surgissent à des moments différents, mais leur parcours est parfois commun. Il y a encore le questionnement du petit prince sur les lois qui régissent notre existence ainsi que sur les effets inquiétants du monde technologique dans lequel nous vivons.

La répétition

Dans son ouvrage *Le Petit Prince. Étude et Commentaire*, Rouba Borgi essaie de décoder le message de cette œuvre si complexe, en faisant recours à l'analyse des répétitions qui attirent d'ailleurs notre attention dès le début. Dans Le Petit Prince il y a des groupes de mots ou des phrases entières qui se répètent, parfois dans un seul chapitre, comme c'est le cas du groupe de mots « à mille milles de toute terre habitée », dans le chapitre VIII. Selon Rouba Borgi, par cette répétition, l'écrivain «voulait que le lecteur soit bien plongé dans le désert où se déroulait l'histoire » (Borgi, 2013: 7) Une autre répétition sur laquelle elle attire l'attention est une phrase qui rappelle maintes fois au lecteur la persévérance et la ténacité du petit prince lorsqu'il se trouve devant l'inconnu. L'idée apparaît chaque fois avec de petites variations : «Le Petit Prince ne renonçait jamais à une question, une fois qu'il l'avait posée. » (ch. VII); «rappela le Petit Prince qui jamais n'oubliait une question une fois qu'il l'avait posée » (ch X) «répéta le petit prince qui jamais de sa vie, n'avait renoncé à une question, une fois qu'il l'avait posée.» (ch. XIII). Le message est clair : il faut être en quête permanente du sens, il faut se confronter à l'inconnu et le déchiffrer.

Une phrase entière attire l'attention en se répétant à la fin de chaque visite

BDD-A29856 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:32 UTC)

chez un personnage qui habite seul sa planète. Elle vient résumer la conclusion du petit prince sur ce qu'il a vu : une existence qui frise l'absurde. Il ne se propose pas de critiquer, mais il ne peut pas non plus contenir son étonnement quant aux idées, aux gestes et, en général, au comportement étrange de chacun. Ainsi, dans le chapitre X, après avoir rendu visite au roi qui avait toujours l'air d'un « monarque absolu » et « ne tolérait pas la désobéissance » – même s'il n'y avait personne sur sa planète qui puisse lui obéir ou désobéir! – il s'exclame: « Les grandes personnes sont bien étranges » (Saint-Exupéry, 1943 : 46). Décidément, un roi qui prétend régner sur tout, mais qui supplie un petit garçon de rester chez lui pour le sauver de la solitude ne peut être que bizarre à ses yeux. La conclusion porteuse de message est simple: le pouvoir dont dispose quelqu'un sur les autres ne garantit pas le bonheur.

Le cercle vicieux

C'est toujours dans le chapitre consacré au roi qu'une idée très intéressante commence à s'esquisser, pour devenir ensuite de plus en plus visible, tout au long de l'histoire du petit prince: l'idée que l'isolement et la solitude constituent la conséquence directe d'un type de raisonnement et d'action habituellement exprimé par l'expression «tourner en rond ». Parfois l'idée est explicite, d'autres fois elle est suggérée, comme dans le jeu auquel se prête le roi pour s'assurer qu'il a le pouvoir de décider du sort de ses sujets: « je crois bien que sur ma planète il y a quelque part un vieux rat. Je l'entends la nuit. Tu pourras juger ce vieux rat. Tu le condamneras à mort de temps en temps. [...] Mais tu le gracieras chaque fois pour l'économiser. Il n'y en a qu'un. » (Saint-Exupéry, 1943 : 46)

Dans le chapitre XI nous faisons connaissance avec le vaniteux – un personnage malin mais déplorable, qui prie le petit prince de l'applaudir: « Frappe tes mains l'une contre l'autre, conseilla donc le vaniteux » (Saint-Exupéry, 1943: 48) . Le paradoxe et l'absurdité de cette situation c'est qu'il demande humblement au petit prince de l'applaudir, mais les compliments doivent être parsemés de superlatifs «le plus beau, le mieux habillé, le plus riche et le plus intelligent de la planète » (Saint-Exupéry, 1943: 49). Après chaque représentation, il salue « modestement ». Le jeu insensé qu'il propose ainsi que le faux retour à la modestie conduisent le petit prince à la même conclusion: le vaniteux tourne en rond lui aussi, donc rien d'intéressant ne peut se produire sur sa planète. «Les grandes personnes sont décidément bien bizarres » – est la conclusion finale du petit prince. (Saint-Exupéry, 1943 : 49)

Le chapitre dédié au buveur (XII) présente un personnage qui plonge le petit prince dans « une grande mélancolie ». Le court dialogue avec lui trace le plus clairement possible le cercle infernal dans lequel il tourne: il boit pour oublier qu'il a honte de boire ! La conclusion est renforcée par le double adverbe d'intensité : « les grandes personnes sont décidément très très bizarres » (Saint-Exupéry, 1943: 50-51)

Rouba Borgi élargit la signification de la scène, pour signaler le problème de la dépendance: « Saint-Exupéry critique, à travers le petit prince, tant de problèmes auxquels nous faisons face. Ainsi, la rencontre du petit prince avec le buveur n'était que pour soulever le problème de l'alcoolisme et souligner que la logique "qui se mord la queue" n'est pas la bonne. » (Borgi, 2013: 19)

BDD-A29856 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:32 UTC)

Peu à peu, nous comprenons que les personnages solitaires créent une galerie de portraits représentant des caractères et des comportements reconnaissables dans « notre monde », ce qui est d'ailleurs confirmé dans le chapitre XVI où l'auteur réunit tous ces personnages sur la Terre.

Le businessman semble être l'illustration parfaite de ce qu'est le non-sens. En l'interrogeant sur son activité, le petit prince apprend avec stupéfaction qu'il « compte et recompte » les étoiles, puis il les achète et devient riche. Cela lui permettra d'acheter d'autres étoiles pour devenir encore plus riche, et ainsi de suite, en tournant en rond dans son projet fantasmagorique. L'absurdité de son occupation réside aussi dans le fait que pour lui, les chiffres et les additions sont plus importants que ce qu'ils désignent. De plus, ce personnage se déclare « un homme sérieux » parce qu'il ne s'amuse pas à « des balivernes » comme ceux qui ont le temps de « rêvasser ». Remarquons les termes dépréciatifs qui, face au sérieux affiché par le personnage, provoquent des effets comiques. De l'absurde au ridicule il n'y a qu'un pas. Comble de l'absurdité, le businessman imagine qu'il possède tout ce qui n'est pas revendiqué par quelqu'un, c'est-à-dire… toutes les étoiles : « – À qui sont-elles ? Riposta, grincheux, le businessman. – Je ne sais pas. À personne. – Alors elles sont à moi, car j'y ai pensé le premier. » (Saint-Exupéry, 1943: 55)

L'auteur s'arrête pour nous présenter une autre vision sur l'idée de possession. Posséder signifie prendre soin, entretenir, améliorer, en un mot: être responsable: « – Moi, dit-il encore, je possède une fleur que j'arrose tous les jours. Je possède trois volcans que je ramone toutes les semaines. […] C'est utile à mes volcans, et c'est utile à ma fleur, que je les possède. Mais tu n'es pas utile aux étoiles. » (Saint-Exupéry, 1943: 56)

Il convient de noter que l'écrivain ne se propose pas de faire une classification des vices et des défauts humains ; ce ne sont que des portraits qui reflètent, plus ou moins, un certain type de conduite, une certaine psychologie. D'ailleurs, le voyage initiatique de ce prince est un voyage dans les profondeurs de l'être humain, un voyage utilisant l'humour et l'ironie comme arme de combat.

L'histoire de l'allumeur de réverbères (chapitre XIV) occupe une place à part dans le livre. Il s'agit de l'unique personnage dont le petit prince aurait voulu faire un ami, bien que lui aussi il tourne dans en cercle infernal, en allumant et en éteignant les réverbères une fois par minute. Mais aux yeux du petit prince cet homme est « moins absurde » que les personnages antérieurs, grâce au côté esthétique de son travail: « peut-être bien que cet homme est absurde. Cependant il est moins absurde que le roi, que le vaniteux, que le businessman et que le buveur. Au moins son travail a-t-il un sens. Quand il allume son réverbère, c'est comme s'il faisait naître une étoile de plus, ou une fleur. [...] ». (Saint-Exupéry, 1943 : 58) En plus , cet homme est animé par le sentiment du devoir, mais la contradiction entre le rythme accéléré de la planète et la consigne qui n'y est pas adaptée ne lui laisse aucune chance de se reposer. La petitesse de sa planète désigne une vie dans laquelle il n'y a plus de place ou de temps pour faire autre chose que travailler.

Le monde technologique

L'allumeur de réverbères représente la société humaine face à la révolution industrielle qui se produit à grande échelle dans la période de temps que l'écrivain traverse. Le progrès apporté par la science et la technique semble être salutaire,

BDD-A29856 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:32 UTC)

mais il y a toujours le revers de la médaille; le stress, le sentiment d'aliénation, le manque des repères en sont la cause directe. Le chapitre XXV présente la technologisation comme un phénomène brutal et étrange, capable de prendre dans son tourbillon des gens toujours plus solitaires et tristes: «Les hommes, dit le petit prince, ils s'enfournent dans les rapides, mais ils ne savent plus ce qu'ils cherchent. Alors ils s'agitent et tournent en rond...». (Saint-Exupéry, 1943 : 90)

Donc, le progrès de la science ne peut pas résoudre le problème de la solitude, même si les gens peuvent se trouver dans des endroits aggloméré et vivre dans une agitation permanente. L'idée transparaît aussi dans les paroles d'un employé de gare «Je trie les voyageurs, par paquets de mille, dit l'aiguilleur. J'expédie les trains qui les emportent, tantôt vers la droite, tantôt vers la gauche. » (Saint-Exupéry, 1943 : 84) Ce progrès ne peut pas non plus donner un sens aux hommes: « – Ils poursuivent les premiers voyageurs ? demanda le petit prince. – Ils ne poursuivent rien du tout, dit l'aiguilleur. Ils dorment là-dedans, ou bien ils bâillent. » (Saint-Exupéry 1943, p. 85).

Le questionnement

Pour comprendre la vie, le petit prince pose toujours des questions et il nous conseille de faire de même, c'est-à-dire de persister dans l'interrogation. Il faut toujours réfléchir à des questions majeures et ne jamais considérer une réponse comme définitive. En guise d'exemple, les questions sur le rôle des épines des roses dans le chapitre VII et la tirade portant sur « la guerre des moutons et des fleurs». Le sérieux du problème réside dans son caractère immuable, démontré par la durée: « Il y a des millions d'années que les fleurs fabriquent des épines. Il y a des millions d'années que les moutons mangent quand même les fleurs. Et ce n'est pas sérieux de chercher à comprendre pourquoi elles se donnent tant de mal pour se fabriquer des épines [...] ? » (Saint-Exupéry, 1943 : 30)

Les allégories présentes dans le conte nous aident à mieux comprendre les idées. Dans ce cas, il s'agit donc de comprendre la création dans un univers où tout est connecté, dans cette grande équation dans laquelle tout fusionne.

Le questionnement suscité par Le Petit Prince est riche: comment trouver des solutions aux problèmes fondamentaux de l'existence? comment distinguer quelque chose quand la vie tourne autour de nous à une vitesse de plus en plus grande ? comment voir ce qui est vraiment important, pour ne pas gaspiller notre temps et notre énergie pour des buts dérisoires? comment peut-on sortir du cercle vicieux, du cercle infernal créé, le plus souvent, par nos propres passions et ambitions et surtout comment procéder pour voir l'essentiel? La solution fournie par le renard dans le chapitre XXI insiste sur une idée inédite: il faut être « «apprivoisé », c'est-à-dire capable de « créer des liens » L'égalité entre les deux termes appartient à l'écrivain: «Qu'est-ce que signifie "apprivoiser" ? – C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie "créer des liens"…» (Saint-Exupéry, 1943 : 78)

Le secret du renard

On remarque que le renard se plaint lui aussi de l'ennui permanent et de la monotonie de sa vie, avant d'être apprivoisé par le petit prince. Il vit dans la

BDD-A29856 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:32 UTC)

solitude et tourne en rond: « ma vie est monotone. Je chasse les poules, les hommes me chassent ». (Saint-Exupéry, 1943 : 80) Le fait d'être apprivoisé constitue donc une condition absolue pour quiconque veut accéder à la vie en plénitude. Le renard prie le petit prince de l'apprivoiser et ensuite il lui confie le secret: « Voici mon secret. Il est très simple: on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. » (Saint-Exupéry, 1943 : 83)

Cette citation est perçue aujourd'hui comme un aphorisme grâce à la vérité fondamentale qu'elle transmet. En tant qu'êtres humains, nous devons saisir une réalité dans ce qu'elle a de plus profond et d'authentique. Saint-Exupéry nous enseigne donc une précieuse leçon: pour connaître la vérité, il faut regarder au-delà de l'aspect extérieur, dans la profondeur des choses, en faisant appel à l'âme, au coeur, à l'esprit. Ce secret va aussi résoudre le problème signalé au début du livre, quant à la confusion qui peut se produire chaque fois qu'on s'arrête à la surface. Il résout aussi le grave problème de l'isolement et le non-sens d'une existence enfermée dans un cercle vicieux.

Il convient d'attirer l'attention sur des éléments lexicaux appartenant à l'idiolecte de l'auteur: le verbe « apprivoiser », dont le sens sort du champ d'interprétation habituel, pour se réduire à l'humain, ainsi que l'expression « créer des liens » – expression qui, au premier regard, serait synonyme avec « créer des relations » mais le sens n'est pas identique, le mot «liens » comportant une forte connotation affective. Les aspects signalés confèrent au discours des subtilités et une profondeur inattendue. Dans son étude *Petit lexique de poétique du sujet à l'usage des critiques soucieux d'étudier l'imaginaire de l'auteur*, Christian Chelebourg affirme qu'il ne faut pas confondre la langue littéraire avec la langue vernaculaire. Il apporte une précision nécessaire: « la langue littéraire et essentiellement idiolectale, elle n'appartient qu'à l'auteur qui l'a créée […] si l'on veut cerner le sens d'une œuvre pour son auteur, il faut entendre son lexique dans la logique interne mise en place par le réseau de ses œuvres, et non par le simple recours au dictionnaire. » (Chelebourg, 2003: 3). Les éléments lexicaux que nous avons précisés ci-dessus sont présents dans *Terre des Hommes* et témoignent de la même profondeur. Par exemple, en parlant de Bark, un esclave arabe libéré pr les aviateurs, Saint-Exupéry décrit son besoin affectif de la manière suivante: « mais cette liberté lui parut amère: elle lui découvrait surtout à quel point il manquait de liens avec le monde » et pour être plus précis, il ajoute un peu plus loin: « ces mille liens qui l'attachent aux autres».... (Saint-Exupéry, 1939: 121, 123)

Conclusions

Les problèmes relevés dans cette étude prouvent que Saint-Exupéry veut transmettre un enseignement qui nous permette de mieux comprendre la vie. Ne pas se fier à l'aspect extérieur des choses, éviter les cercles vicieux dans lesquels on peut s'enfermer en suivant les passions les plus basses (l'orgueil, la vanité, la méchanceté, l'égoïsme, les vices, comme dans le cas des habitants des planètes solitaires) réfléchir à tout ce qui existe autour de nous, ne pas considérer le progrès technique comme valeur suprême de la vie – tout ça signifie voir au-delà de l'apparence et progresser dans la connaissance. L'image finale du ciel étoilé et de la douce complicité entre le créateur du petit prince et ses lecteurs prouve du fait que le message de ce livre est toujours vivant et continuera de vivre.

BDD-A29856 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:32 UTC)

Bibliographie
Saint-Exupéry, A. *Terre des Hommes*, Gallimard, Paris, 1939
Saint-Exupéry, A., *Le Petit Prince*, Gallimard, Paris, 1945
Valéry, Paul., Première leçon du cours de poétique. Gallimard, Paris, 1937

Ressources électroniques
http://www.academia.edu/2103519 *15 mai 2016*
*www.imageandnarrative.be/.../**Chelebourg**.htm* *25 mai 2016*
www.nitescence.free.fr/maitrise.pdf 7 juin 2016

BDD-A29856 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:32 UTC)